



ANATOLE

d'Arthur Schnitzler

Mise en scène : Claude Baqué

Avec : Zabou Breitman,
Carlo Brandt, Jacques Denis,
Laurent Bariteau

Jusqu'au 1^{er} novembre 2003

Athénée Théâtre-Louis-Jouvet

7, rue Boudreau

75009 Paris

Location : 01 53 05 19 19

Anatole est un dandy bourgeois tourmenté par ses amours, ses désirs. Anatole, c'est la contradiction faite homme. Il est jaloux et possessif mais il réclame sa liberté. Il aime jouer aux jeux de l'amour mais en souffre et il exige la fidélité totale de ses partenaires sans réciprocité. Anatole déteste par dessus tout perdre la face, surtout devant une

femme. Il les aime et les méprise, peut faire preuve de respect et de goujaterie dans la seconde qui suit. C'est au travers de sept de ses conquêtes que nous découvrons ce personnage complexe et tyrannique. Son complice et ami Max est le témoin de ses frasques, c'est le personnage raisonnable de la pièce, le miroir confident et, parfois, la voix de la sagesse.

Anatole est une pièce spirituelle où le badinage est exploité sous toutes ses formes. On s'amuse de l'équilibre dominant-dominé perpétuellement en mouvement. On découvre toutes sortes de trahisons de couple, associées aux différentes facettes des réactions possibles. Anatole est plus qu'un personnage. C'est l'Homme. Les hommes. Et les femmes qu'il séduit sont la Femme,

telle que Schnitzler semblerait la voir. Les travers humains sont décortiqués avec génie. Son écriture est d'une fluidité brillante et le trait d'esprit fuse sans cesse (on ne peut s'empêcher de penser à Guitry!). L'élégance du style et la profondeur du propos définissent *Anatole* comme une œuvre majeure de Schnitzler.

Anatole se joue actuellement à l'Athénée Théâtre-Louis-Jouvet avec Zabou dans les sept rôles de femme. Des personnages très différents les uns des autres. Comme à son habitude, cette délicieuse comédienne nous ravit par la variété de son jeu qu'elle adapte ici avec justesse à chacune de ses interprétations. Outre la grâce quand il le faut ou la drôlerie de sa gouaille légendaire, cette actrice est un festival à elle seule sur un plateau



de théâtre. Son partenaire et rôle-titre Carlo Brandt s'insinue dans son personnage avec rigueur. C'est un rôle très difficile à tenir, très verbeux et qu'il défend jusqu'au bout (en trois heures de pièce, il est en scène quasiment tout le temps!). Peut-être manque-t-il d'un peu de souplesse, de charme... Quant à Jacques Denis, on ne pourrait imaginer un autre Max. Il est parfait et dans le ton de l'époque.

Si vous vous rendez à l'Athénée Théâtre-Louis-Jouvet, un bon conseil, ne partez pas à l'entracte. Soit, la première partie semble légèrement longue et fastidieuse. C'est dommage car dans la seconde partie, la pièce a tendance à s'alléger et le texte, devenant plus accessible, s'écoute avec d'autant plus de plaisir.